

## Études d'histoire religieuse



Maurice A. Léger, *Patrimoine religieux acadien, avec un inventaire dans l'archidiocèse de Moncton*, Avant-propos de Robert Pichette, Shédiac [Librairie Vision, Dieppe, Nouveau-Brunswick], 2008, 128 p. 20 \$

Jean Simard

Volume 75, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038199ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038199ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Simard, J. (2009). Compte rendu de [Maurice A. Léger, *Patrimoine religieux acadien, avec un inventaire dans l'archidiocèse de Moncton*, Avant-propos de Robert Pichette, Shédiac [Librairie Vision, Dieppe, Nouveau-Brunswick], 2008, 128 p. 20 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 75, 139–141.  
<https://doi.org/10.7202/038199ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Denis Gougeon, Marc-André Hamelin, André Laplante, Isabelle Panneton, Hélène Paul, Micheline Coulombe Saint-Marcoux. À ceux-ci, ajoutons les noms de Claudia Berardi et Olivier Brault, musiciens plus jeunes formés à la polyvalente Pierre-Laporte, où l'on enseigne le programme de musique Vincent-d'Indy dans la concentration musicale. Tout cela, l'auteur l'évoque, tout comme il nous fait penser aux pistes de recherche à poursuivre. En effet, la riche correspondance de sœur Marie-Stéphane avec d'éminents musiciens pourrait assurément nous renseigner sur la vie musicale et culturelle de l'époque. De plus, il serait essentiel de connaître les motivations intellectuelles et esthétiques des compositrices de la congrégation et, à une plus grande échelle, de saisir en quoi les programmes musicaux et l'intérêt des SNJM pour la musique se différencient de ceux des autres congrégations venues s'établir au Québec.

La richesse du terrain auquel s'intéresse Dominique Laperle porte à souhaiter que d'autres études soient réalisées. Tout en reconnaissant le rôle fondamental des religieuses, ce qui va de soi, nous avons cependant le sentiment que, dans son livre, l'auteur ne parvient pas à atteindre la jonction escomptée entre la commande pour la mémoire de la congrégation et le désir de science pour rendre compte de la place de l'institution dans l'histoire musicale et culturelle québécoise. En terminant, soulignons un article du même auteur paru dans le numéro précédent de la revue *Études d'histoire religieuse* (vol.74, 2008, p.71-92) et dans lequel il pallie à notre avis les manques du livre. Dans cet article, Laperle explique avec clarté et concision les liens étroits qui unissent la spiritualité des SNJM et la musique, de même que la devise de l'école « Vers le bien et le beau ». Nous en suggérons fortement la lecture en complément.

Claudine Caron  
Faculté de Musique/OICCM  
Université de Montréal

Maurice A. Léger, *Patrimoine religieux acadien, avec un inventaire dans l'archidiocèse de Moncton*, Avant-propos de Robert Pichette, Shédiac [Librairie Vision, Dieppe, Nouveau-Brunswick], 2008, 128 p. 20\$

Ce livre résulte d'une découverte qu'a faite récemment le Musée acadien de l'Université de Moncton à propos d'une pièce de sa collection. En 1969, dans le contexte de la réforme liturgique du concile Vatican II, la paroisse Notre-Dame-de-la-Visitation de Grande-Digue, municipalité du sud-est du Nouveau-Brunswick, cède à l'institution de Moncton le grand tableau de la *Présentation de Jésus au temple* qui ornait le sanctuaire de son église. En 2006, le Musée décide de le restaurer et découvre qu'il s'agit d'une œuvre

signée du célèbre peintre français Louis Boulogne le Jeune et datée de 1688. Motivée par cette découverte, la directrice Isabelle Cormier charge Maurice A. Léger, prêtre diocésain et amateur d'histoire, de préparer un document sur le patrimoine religieux qui permettrait de contextualiser la découverte. Le prêtre-historien prit tellement d'intérêt à son sujet qu'il décida d'entreprendre une recherche sur l'histoire du patrimoine religieux acadien, d'esquisser un portrait général et critique de son état de conservation, de dresser un inventaire du patrimoine de l'archidiocèse de Moncton et finalement de publier à compte d'auteur le résultat de ses travaux.

Le patrimoine religieux de l'ancienne Acadie n'a guère survécu aux bouleversements causés par les conflits franco-britanniques qui se sont soldés par la déportation de cette population. Il ne subsisterait que les registres de Grand-Pré, aujourd'hui conservés aux Archives de la Louisiane à Bâton-Rouge, quelques objets de culte enfouis dans le sol et récupérés au retour des exilés ainsi que certains biens protégés du fait qu'ils se trouvaient dans des réserves amérindiennes, tels ce calice donné par Louis XV, aujourd'hui dans les collections du Musée acadien de l'Université de Moncton, et ce tableau de la *Crucifixion* conservé dans la sacristie de l'église Sacré-Cœur de Johnsville en Nouvelle-Écosse. Avec le retour de jours meilleurs, c'est-à-dire au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, les fournitures d'église arrivaient de Québec à pleines caisses et c'est dans ces lots que se sera glissé le tableau de Grande-Digue qui faisait peut-être partie de la fameuse collection Desjardins, du nom de deux prêtres français réfractaires à la Révolution qui rachetaient des toiles de maîtres provenant d'églises et de couvents parisiens désaffectés pour les faire passer au Canada. Selon l'auteur, des tableaux de la même provenance orneraient des lieux de culte à Tracadie (Nouveau-Brunswick) et Sainte-Anne-du-Ruisseau (Nouvelle-Écosse).

Le portrait de l'état de conservation du patrimoine religieux embrasse toute l'Acadie et l'abbé ne fait pas de quartier aux dilapidateurs de sa corporation. Le calice d'argent massif commandé en 1831 à l'orfèvre Peter Nordbeck pour l'église Saint-Pierre de Pubnico (Nouvelle-Écosse) fut vendu en 1966 à un antiquaire par le curé de cette paroisse. Le morceau passa ensuite dans la collection Henry Birks & Sons, acquise depuis par le Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa. Que dire du grand tableau de la *Descente de croix* d'Antoine Plamondon, décroché du mur de l'église de Memramcook (Nouveau-Brunswick) entre 1966 et 1974 pour aller au dépotoir mais que sauva *in extremis* le père Clément Cormier, l'artisan du Musée acadien de l'Université de Moncton? Que dire aussi de l'ensemble paroissial Saint-Joseph à Shédiac (Nouveau-Brunswick), lieu de naissance et d'ordination de l'auteur? À la fin du siècle dernier il ne restait plus rien de ce complexe : l'ancienne église (1872) devenue l'école paroissiale Saint-Joseph, celle qui l'a remplacée (1914) avec le presbytère et ses dépendances,

le couvent Sainte-Anne des sœurs de la Charité de l'Immaculée-Conception de Saint-Jean (1887) et l'hospice Saint-Joseph avec ses dépendances agricoles (1909). Que dire enfin des chandeliers garnis d'émaux que le curé de Bouctouche (Nouveau-Brunswick) échangea vers 1970 contre des chaises en plastique pour le sous-sol de son église ? Mais il y eut également de bons coups. En 1970, des personnalités de Pointe-de-l'Église (Nouvelle-Écosse) mettent sur pied un musée d'art religieux dont Marie Elwood, conservatrice au Musée de la Nouvelle-Écosse, a affirmé qu'il contenait la collection «la plus intéressante et la mieux entretenue de cette province». D'autres collections, rassemblées par les pères Maurice LeBlanc à Pubnico-Ouest (Nouvelle-Écosse) et Pierre-Paul Arsenault au Musée acadien de l'Île-du-Prince-Édouard à Mont-Carmel, équilibrent heureusement ce portrait tout en clair-obscur.

Une liste commentée du patrimoine religieux conservé ou abandonné par les paroisses de l'archidiocèse de Moncton tient lieu de dernier chapitre tandis que plusieurs annexes (articles et documents) apportent d'utiles compléments à l'exposé principal. Soulignons pour terminer qu'une dépêche de La Presse canadienne annonçait le 6 février 2009 le décès de Maurice A. Léger qu'elle qualifiait de grand «défenseur de la culture acadienne et de son patrimoine».

Jean Simard  
Université Laval

E.-Martin Meunier, *Le pari personnaliste : Modernité et catholicisme au XX<sup>e</sup> siècle*, Fides, coll. «Héritage et projet», 2007, 369 p. 40 \$

Toute tentative de compréhension des transformations de l'Église constitue en soi un pari, du fait de l'objet même (que désigne-t-on par «Église» ?) et de la résistance de certains milieux ecclésiaux à ce qu'on étudie celle-ci sous l'angle des sciences humaines.

Comprendre «la nature de la transformation du catholicisme au XX<sup>e</sup> siècle» (p.13) pose d'abord le problème de la complexité de l'objet. Il faut en effet tenir compte de la multiplicité des catholicismes nationaux ; de la diversité de traditions, notamment entre les congrégations religieuses ; d'une liberté relative de pensée dans l'Église ; et nous pourrions ajouter de l'écart/convergence entre le sens commun des fidèles et le discours des clercs. Meunier limite son objet aux cercles catholiques français. Il utilise une «approche plurielle et interdisciplinaire» (p.14), qu'il identifie comme «lecture sociologique et historienne» (p.16). Il privilégie pour cadre épistémique celui de Max Weber, qui étudie la société comme un «réseau institué d'interdépendances fonctionnelles» (p.17) et prend en compte les